

SCIENCE & FICTION

Alien : enquête sur un monstre culte de la SF

Alien concentre les traits les plus repoussants du règne animal.

Une bave abondante parfait le tableau.

Jean-Sébastien STEYER et Roland LEHOUCQ

Le monstre du film *Alien*, réalisé par Ridley Scott en 1979, incarne l'effroi. Aujourd'hui encore, il fait la renommée du film, de ses suites et de ses nombreux « dérivés » (jeux vidéo, etc.). *Alien* a pour origine une créature imaginaire d'aspect phallique, créée par l'artiste suisse Hans Rudi Giger en 1976. Le style de la bête, vaguement humanoïde, osseux et tubulaire, s'inscrit dans un univers graphique sombre et anxiogène, mélangeant design métallique et lignes organiques. Arrêtons-nous sur ce monstre, probablement le plus terrifiant des extra-terrestres : que peut-on en dire en le voyant évoluer dans les films ? Quelles sont ses caractéristiques ? À quelles espèces terrestres ressemble-t-il ?

Dès les premières phases de son développement, *Alien* est repoussant. Tout commence par un œuf oblong et sombre, évoquant celui d'un dinosaure théropode (par exemple le *Tyrannosaurus rex*), sauf qu'il est recouvert d'une sorte de cuir gélatineux. L'espèce est ovipare, avec une larve capable de rester longtemps dans un organisme hôte : quand elle le repère, l'extrémité de l'œuf s'ouvre comme une fleur, et une énorme ventouse à huit pattes en jaillit. Elle saute au visage de l'hôte, en général un humanoïde qui tombe rapidement dans le coma. Ce *facehugger* (littéralement « qui étreint le visage »), disque muni d'appendices articulés et d'une queue élastique, présente une morphologie souvent comparée à celle des limules, bien que ces arthropodes marins présentent une queue rigide

et dix pattes. Les quatre paires d'appendices évoquent plutôt les arachnides, tels les scorpions, les araignées ou les acariens. En revanche, pour le reste du corps, le *facehugger* se rapproche plutôt d'un groupe méconnu d'échinodermes uniquement fossiles, les stylophores. Accroché à la face, le *facehugger* introduit une trompe dans la bouche de son hôte et pond un mini-alien dans la trachée.

Une croissance accélérée

Après quelques heures, ce modèle réduit de l'adulte sort de l'hôte en faisant exploser sa poitrine, d'où son sobriquet anglophone de *chestbuster*. Le monstre atteint sa taille adulte de grand prédateur en quelques heures. Ce développement rapide et complexe rappelle celui des insectes : la plupart des parasitoïdes répertoriés sur Terre sont des hyménoptères, telles les abeilles, les guêpes ou les fourmis. Soulignons toutefois que la succession de formes fixes et libres est également une caractéristique du cycle des cnidaires (le groupe comprenant les méduses) et que la ventouse du *facehugger* évoque aussi la sangsue ou la lamproie.

L'Alien adulte concentre les caractéristiques les plus effrayantes des formes vivantes. Incontestablement humanoïde, il présente de nombreuses pointes, épines et tubes dorsaux, paraît couvert d'un revêtement peu classique dans le monde animal : ni peau de mammifères, ni écailles de reptiles, ni chitine d'invertébrés. La tête est originale. Avec cette longue excroissance



1. ALIEN, Le 8^e passager, le premier film de la saga. L'affiche précisait : « Dans l'espace, personne ne vous entendra crier. » Ce qui, étant donné l'absence totale d'air susceptible de propager les sons, est tout à fait juste !

postérieure, il ressemble à un minuscule crustacé, *Phronima sedentaria*, connu sous le nom de « tonnelier de mer ». Et qu'y a-t-il à l'intérieur ? Un cerveau certainement. Mais cette excroissance pourrait aussi faire office d'organe d'équilibre, comme l'étaient les crêtes de dinosaures ou de ptérosaures (reptiles volants du Mésozoïque). À moins que cela ne soit un organe analogue au « melon » des cétacés, et qui contiendrait un liquide ou une graisse utile à leur communication ?

Alien semble ne pas avoir d'yeux, ce qui renforce le caractère terrifiant de ce super-prédateur. Ils sont vraisemblablement remplacés par d'autres organes des sens (ouïe et odorat, par exemple) hyperdéveloppés. L'absence d'yeux est une caractéristique des espèces cavernicoles ou souterraines, ce qui est bien le cas des Aliens qui creusent d'immenses « termitières ». La bouche est équipée de nombreuses dents pointues, qui ressemblent plutôt à des dents de reptiles : elles sont moins différenciées que celles des mammifères. Plus originale, sa mâchoire est extensible ou protractile, un atout pour attraper ou perforer les proies à distance, selon leurs tailles. Sur Terre, ce trait est présent chez de nombreux « poissons », requins en tête, mais aussi chez les larves de libellules. Enfin, Alien bave abondamment, ce qui le rend encore plus repoussant. Cette abondante salive est certainement utile pour lubrifier les proies qu'il engloutit. Elle serait aussi le réservoir de nombreuses bactéries, comme c'est le cas chez le varan de Komodo (*Varanus komodoensis*) dont les morsures sont souvent suivies d'une septicémie !

Le système sanguin d'Alien soulève aussi quelques questions intéressantes. Le seul sang rouge que voit le spectateur est celui des victimes humaines. Le sang d'Alien est de couleur jaune comme l'hémolymphe des insectes et il est tellement corrosif qu'il perce les alliages métalliques et brûle les tissus humains. Comment ses vaisseaux sanguins résistent-ils ? Sont-ils constitués à l'image de l'estomac qui devrait se digérer lui-même, le milieu qu'il contient étant si acide qu'il dégrade tout ce qui y arrive ? Alien sécrète peut-être ses propres substances antiacides



2. CE BUSTE D'ALIEN, monstre *horribilis*, révèle de nombreux détails anatomiques, par exemple sa double mâchoire extensible, très utile pour perforer la tête de ses proies.

qui préservent ses vaisseaux, à moins que les parois vasculaires ne soient constituées d'un matériau ultrarésistant dont les industriels aimeraient certainement connaître la composition ! Il est aussi possible que les caractéristiques du sang d'Alien changent au contact de l'air, quand il saigne. Mais comment ses blessures se cicatrisent-elles ?

Avec son instinct de tueur, Alien est aussi excellent coureur, grimpeur et sauteur. Principalement bipède plantigrade, ses jambes sont robustes et ses bras puissants, longs et fins. Ces derniers sont terminés par des mains gracieuses, aux doigts griffus et préhensiles. Chaque main a deux pouces opposables. Bien que le nombre de doigts varie en fonction des films, on en compte souvent six, les trois premiers étant symétriques des trois derniers. Quadrupède lorsqu'il court ou saute, Alien est aussi excellent nageur : dans l'eau, les membres collés au corps, le monstre ondule et se propulse à l'aide de sa puissante queue pointue, tel un crocodile. Cet appendice pointu peut aussi lui servir d'arme, comme chez certains dinosaures herbivores dont

la queue était munie de pointes ou d'excroissances osseuses.

Alien est également capable de longues apnées. Est-il doté de branchies ? Les films ne nous éclairent guère sur ce point. Le thorax d'Alien présente six paires de « côtes » ventrales. Apparemment flottantes, abritent-elles des poumons ? Plus intrigant encore, le dos de la bête est orné de deux grandes « tuyères », des sortes de pots d'échappement. S'agit-il d'un système respiratoire ? Manifestement Alien peut respirer le mélange gazeux présent sur Terre, celui embarqué dans les vaisseaux spatiaux ou encore sur les planètes en cours de « terraformation ». Peut-être a-t-il des branchies et des poumons, comme c'est le cas chez les dipneustes, ou « poissons à poumons ».

Pas étonnant que cette terrible chimère, à la fois reptile, insecte et arachnide, réveille nos phobies les plus ancestrales. ■

J.-S. STEYER est paléontologue au CNRS-MNHN, à Paris. R. LEHOUCQ est astrophysicien au CEA, à Saclay. Avec la participation de F. Moutou, ANSES.